

# Comment l'EEDD peut-elle capter les publics non sensibilisés ?

## Où les rencontrer ?

Évidemment ces publics non sensibilisés ne vont pas venir vers nous spontanément ! Il va donc falloir, d'abord, aller les chercher là où ils se cachent. Plusieurs solutions s'offrent à nous.

Tout d'abord il est possible, pour aller au bout de notre masochisme, de cibler directement les lieux et/ou les moments en total désaccord avec nos convictions et nos idées comme un bon gros centre commercial (en période de soldes ça peut être parfait), une journée de trial moto en forêt, un rassemblement de geeks informatiques... Normalement là l'éducateur environnement devrait pouvoir se confronter à des personnes qui n'en ont vraiment rien à faire de l'environnement et de la nature, en tous cas sur le moment ! Certains acteurs de l'EEDD montent ainsi des actions à destination des vacanciers sur la plage. Mais, comment parler d'environnement à quelqu'un dont la glace à la pistache est en train de fondre ? Pourquoi ne pas viser plutôt des endroits lambda, neutres, où l'on croise du monde qui n'est pas prêt à entendre parler d'environnement mais qui n'y est pas forcément opposé non plus. Une action en pleine rue un matin de marché, la sortie des cours dans une fac (bon pas une université liée aux sciences de la nature et de la vie, évidemment) ou d'un film d'action dans un cinéma... Les personnes que l'on va interpeller seront surprises mais sans doute pas hostiles.

Les publics non sensibilisés peuvent aussi se rencontrer lors d'événements qui ont un lien avec l'environnement mais sans que ce ne soit si évident que cela. Un spectacle qui évoque la nature même si ce n'est pas sa thématique principale, une réunion publique pour parler de la gestion des déchets sur la commune... et hop ! voilà que les personnes présentes entendent parler environnement.

Dans tous les cas et dans tous les lieux, l'élément essentiel sera sans doute le temps que ces publics auront pour écouter ce que nous voulons leur dire, de regarder ce que nous avons à montrer.

**On veut faire quoi exactement : capter, sensibiliser, mobiliser...**



Cette notion de temps disponible (pas pour de la pub cette fois ... quoique ... la question mérite d'être posée) est fonction de ce que nous voulons faire avec ces publics.

S'il ne s'agit que d'interpeller, de capter momentanément leur attention, quelques minutes suffisent. Mais en quoi cela intéresse-t-il l'EEDD ? Ce n'est pas vraiment dans ses objectifs que d'interpeller simplement !

Donc il est évident que nous voulons aller plus loin en sensibilisant le passant, en le mobilisant sur nos causes et nos valeurs. Et là, la tâche est plus ardue. Elle prendra forcément plus de temps. Je suis toujours ébahie lorsque de jeunes gens hyper motivés font le pied de grue dans la rue pour arrêter les passants et leur expliquer en quoi Amnesty Internationale ou la Croix-Rouge ou ... est un organisme génial auquel faire un don ! Mais leur objectif est souvent clair et précis et réalisable dans un temps très restreint : collecter du don immédiat, voire plus si affinités. En EEDD on pourrait peut-être en prendre de la GRAINE pour remonter un peu nos budgets.

Au delà de la blague, il n'en demeure pas moins que peu de nos objectifs ne peuvent être réalisés grâce à des contacts aussi momentanés. Mais quand même, sans cette première approche, ce primo contact, comment amener ces publics si loin de nous à considérer l'environnement de manière plus poussée ?

## C'EST QUOI UNE CONFÉRENCE GESTICULÉE ?

Objet hybride entre le spectacle et la conférence, la conférence gesticulée cherche à produire du savoir politique, à donner des clés d'analyse et permettre d'aller plus loin grâce aux ateliers qui s'ensuivent. Une conférence gesticulée mêle le récit d'éléments vécus par les conférenciers (savoir chaud) et des éléments de théorie (savoir froid). L'idée n'est pas de produire un savoir tiède mais un orage !

Cet outil d'éducation populaire a été initié par Franck Lepage, dans le cadre de la SCOP le Pavé. On dénombre une centaine de conférences gesticulées.

Les conférences gesticulées se distinguent des conférences classiques par le rapport humain entre le conférencier et le public. Elle part du principe que notre temps d'attention oscille entre 3 et 5 min, donc au lieu de traiter juste le savoir théorique de manière frontale, elle offre au conférencier des temps où il peut se livrer au public en racontant des anecdotes de vie. Généralement, les conférenciers entremêlent une passion, une colère et leurs savoirs en créant des métaphores. Le public est souvent associé à la conférence, et cela en fait un lieu de production collective.

Cet outil d'éducation populaire est intéressant pour toucher des personnes non sensibles à un sujet de société (écologie, social...) car il amène de manière détournée un savoir en le rendant accessible. La présentation d'un sujet de manière subjective permet de prendre du recul et faire le chemin cérébral en se disant « eh moi j'aurais dit quoi à sa place ». En amenant son récit de vie, le conférencier projette aussi le spectateur dans ses anecdotes propres et permet de mieux digérer les éléments théoriques ou les analyses. Enfin, cela permet d'outiller les gens pour défendre leurs idées et remplit vraiment son rôle d'agitation populaire.

Au fil de mes représentations du « Mensonge des 3 petits cochons », les personnes avec qui j'ai pu discuter après la conférence m'ont dit que cela les avait mis en réflexion personnelle sur leur habitat. Je m'amuse souvent à dire qu'elle permet de donner aussi des clés pour discuter avec les non convaincus, et je prends souvent l'exemple d'un bon vieux repas de famille... Imaginez vous le dimanche midi devant un poulet rôti : vous avez tous les arguments pour montrer que l'éco-construction est possible.

Manuel Moreau

<http://lesfrereslepropre.weebly.com/le-mensonge-des-3-petits-cochons.html>